

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

DEUXIÈME PARTIE — LA GUERRE DES BOIS

II. — LA CHASSE DU PÈRE ANDRÉ

Après trois jours de navigation, les pirogues indiennes entrèrent dans le lac Saint-Sacrement, puis, au bout de quatre autres jours, elles parvinrent à l'extrémité de ce lac, à proximité des lignes anglaises.

même où les pirogues s'avançaient avec tant de peine à travers ce dédale de troncs d'arbres, Saint-Preux avait déjà rencontré les Anglais et pris sur lui un avantage décisif.

À la fin du septième jour, il pria Ouinnipeg d'envoyer deux Indiens à la découverte et, comme la nuit allait venir, il proposa au chef abénaqui de faire une halte dans la forêt qui l'ordait le



Un large couteau était enfoncé entre ses épaules et son crâne sanglant était dépouillé de sa chevelure.

A mesure que l'on approchait de l'ennemi, Ouinnipeg redoublait de précautions. La meilleure partie du trajet se faisait pendant la nuit. Le jour, les pirogues suivaient les bords du lac et comme, à la suite de la fonte des neiges et des glaces, les eaux étaient très-hautes, on passait souvent entre des arbres inondés dont les troncs énormes dérobaient à tous les regards la marche de la petite expédition. Mais le rapprochement des troncs et l'enchevêtrement des branches et des lianes, qui pendaient comme les réseaux déchirés d'immenses filets, rendaient cette marche extrêmement lente.

Le gentilhomme béarnais commençait à s'impatienter de la longueur de la route. Il se disait que peut-être, au moment

lac, en attendant les nouvelles que les deux guerriers partis en reconnaissance devaient leur apporter.

Il était indispensable d'accorder quelque repos aux sauvages et aux volontaires canadiens qui, malgré la résistance extraordinaire qu'ils savaient opposer à la fatigue, étaient exténués par les efforts qu'ils faisaient nuit et jour pour diriger les pirogues pesamment chargées à travers les obstacles qui encombraient la rive.

Depuis le lever du soleil, les pauvres gens n'avaient pris aucune nourriture et ils avaient grand besoin de réparer leurs forces épuisées.

Ouinnipeg donna à ses rameurs l'ordre d'accoster.